

François Bouvier

Bailli du Chablais de 1433 à 1441

Olivier DESSEMONTET

Vers le milieu du XIII^e siècle, Pierre de Savoie s'implanta *manu militari* dans les territoires du Bas-Valais et du Vieux Chablais, de la Morge de Conthey à la Veveyse. Cette région fut placée sous le gouvernement d'un bailli du Chablais, qui résida généralement au château de Chillon. Dès la mort du Petit Charlemagne (1268), la situation politique redevint très mouvante et des conflits renouvelés ne manquèrent pas de surgir entre les comtes de Savoie et les évêques de Sion. Finalement le traité de paix conclu entre le comte Rouge et les Valaisans (1384) rétablit la frontière supérieure du Valais savoisien à la Morge de Conthey et cette situation demeura inchangée jusqu'en 1475¹.

A l'extrême fin du XIV^e siècle, un nouveau bailli du Chablais fut nommé en la personne du chevalier Jacques Champion, docteur ès lois² ; il allait occuper ses fonctions jusqu'à sa mort, survenue entre le 8 octobre 1402 et le 23 février 1403³. Personnage important, puisqu'il fut chancelier de Savoie et membre du Conseil, il ne pouvait résider à Chillon de façon permanente. Il s'était donc choisi un bon lieutenant, le donzel Rolet de Tavel, mais il ne le garda guère qu'une année : en juin 1400 en tout cas, Jacques Champion se trouvait à Chillon, en quête d'un nouveau lieutenant, capable de le seconder dans sa tâche de châtelain. Fut-ce dans une auberge de Villeneuve qu'il rencontra alors un jeune homme apparemment inconnu qui s'y trouvait de passage ? C'est fort possible. Ce qui est certain, c'est que cette rencontre allait être déterminante pour la carrière du jeune Bugiste, François Bouvier.

* * *

¹ Voir *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, Lausanne, 1838 s. (cités désormais *MDR*), 1^{re} sér., t. 37, p. 284 s. et Raphy RAPPAZ, *Les sobriquets des localités du Valais romand, articles historiques sur le Valais, histoire du Vieux Chablais*, Sion [1976], *passim*.

² Il fut établi bailli du Chablais et châtelain de Chillon le 3 janvier 1399 (ACV, Ag 2 bis 1, p. 123).

³ ACV, Ag 2 bis 1, p. 124 ; *MDR*, 2^e sér., t. 2, pp. 7, 97, 98.

Les archives sont plutôt avares en biographies contemporaines, même partielles, de personnalités du XV^e siècle. Le récit des circonstances dans lesquelles François Bouvier quitta son Bugey natal pour les rives du Léman n'en a que plus de valeur, de charme aussi, puisqu'il fut rédigé par son propre fils, le notaire Louis Bouvier, peu après la mort de son père (1445)⁴.

Sur les hauteurs d'Hauteville en Bugey⁵ se dressait jadis l'un des plus beaux châteaux de la région : Lompnes. En dessous de cette forteresse était une tour — *pulcherrima turris* selon Louis Bouvier — appelée la maison-haute de Lompnes, qui paraît avoir fait partie du patrimoine de la famille Bouvier. C'est là que naquit François Bouvier dans le dernier quart du XIV^e siècle. Nous ignorons tout de sa famille. Était-elle encore roturière ? C'est plus que probable, car François n'apparaît qualifié de noble qu'à partir de 1428, comme nous aurons l'occasion de le voir. Elle devait cependant jouir déjà d'une certaine aisance : elle résidait dans une maison-haute et fut en mesure d'assurer une éducation assez soignée aux fils que nous connaissons. François put s'adonner à la « science libérale » de l'époque et son frère Jean devint prêtre⁶.

Les Bouvier demeurés en Bugey — s'il en resta — ne laissèrent plus de traces dans l'histoire, à notre connaissance du moins, et seule la descendance de François Bouvier allait s'illustrer et fleurir jusqu'à nos jours⁷.

Le futur bailli du Chablais avait-il fréquenté une université ? Nous l'ignorons. Le titre de notaire public qu'il porte à son entrée en scène⁸ n'est pas déterminant à cet égard : il est certain que la plupart des notaires qui instrumentèrent dans nos régions n'avaient pas fait d'études universitaires, mais s'étaient formés simplement dans les écoles capitulaires ou conventuelles et avaient appris les rudiments de l'art notarial chez d'autres notaires⁹. Quoi qu'il en soit, le jeune homme ne manquait ni d'intelligence ni d'ambition et il entendait bien gravir le chemin des honneurs. Les horizons restreints de Lompnes ne lui suffisaient pas. C'est pourquoi, à peine sorti de l'adolescence, il obtint congé de son père, enfourcha son cheval et partit pour découvrir les pays lointains. Une ou deux étapes le long du Léman — route classique de l'Italie — l'amènèrent un soir à Villeneuve, où il décida de prendre quelques jours de repos¹⁰. C'est là que son destin allait se jouer, et son fils reflétera probablement la conviction paternelle en voyant dans cette circonstance la volonté d'un Dieu bienveillant.

* * *

⁴ ACV, Af 6, f. 1 v., publié dans notre annexe I.

⁵ Hauteville : chef-lieu de canton du département de l'Ain, arrondissement de Belley.

⁶ Voir nos annexes I et II.

⁷ Signalons toutefois qu'un Antoine Bouvier, docteur ès droits, apparaît de 1448 à 1456 comme lieutenant du bailli de Bresse et vice-châtelain de Bourg (Armando TALLONE, *Parlamento Sabauda*, Bologne 1928 s., t. 9 et 10, index).

⁸ ACV, Ag 2 bis 1, p. 125.

⁹ Cf. S. STELLING-MICHAUD, *L'Université de Bologne et la pénétration des droits romain et canonique en Suisse aux XIII^e et XIV^e siècles*, Genève 1955, p. 191.

¹⁰ Cf. Annexe I.

Comment Jacques Champion et François Bouvier entrèrent-ils en contact à Villeneuve ? On en est réduit aux conjectures. Le fait est que le bailli du Chablais fut séduit par le charme et l'intelligence du jeune Bugiste — *dum eum vidit eius animus inarxit in eum*, écrira Louis Bouvier — et qu'il sut le retenir à son service ¹¹. Ce fut une aubaine pour le châtelain de Chillon, dont les tâches administratives devaient être restées en souffrance depuis le départ de son lieutenant Rolet de Tavel. Ce fut d'autre part une chance étonnante offerte à Bouvier de prouver ses capacités et il ne manqua pas de la saisir au vol. Durant l'été 1400, il mit de l'ordre dans l'administration du bailliage et de la châteltenie et se montra « prudent, savant et plein de probité » ¹¹. Le 20 octobre, il fut officiellement institué lieutenant de Jacques Champion : c'était un beau début de carrière. Le grand voyage entrepris au début de l'année ne dépassa pas Villeneuve, où François Bouvier allait se fixer définitivement, nous le verrons bientôt ¹².

* * *

De 1400 à 1403, François Bouvier remplit consciencieusement sa charge, comme le prouvent les comptes rendus à Chambéry, dont une copie contemporaine est conservée aux Archives cantonales vaudoises ¹³. La complexité de ses tâches apparaît particulièrement dans le compte allant du 24 février 1402 au 23 février 1403, ainsi que dans les relevés détaillés des subsides accordés au prince de cette époque ¹⁴.

Amédée Champion, fils et héritier de Jacques, reprit les charges de son père après la mort de ce dernier et les conserva jusqu'au 4 juin suivant, aidé de son fidèle lieutenant. Le bailliage du Chablais et la châteltenie de Chillon furent alors remis au chevalier Amédée de Challant, seigneur d'Aymavilles au Val d'Aoste, et François Bouvier, maintenu dans ses fonctions, dut liquider une série de problèmes administratifs relatifs à cette succession ¹⁵.

¹¹ Voir l'annexe I.

¹² Lorsque Louis Bouvier dit que son père s'occupa tout d'abord des affaires de Jacques Champion « per paucos dies », il doit s'agir d'une simple expression littéraire. Car le premier acte instrumenté par François Bouvier date du 18 juin 1400 (ACV, Ag 2 bis 1, p. 125) ; il établit ensuite les comptes de châteltenie pour la période allant du 19 mai 1399 au 23 juin 1400 (*ibidem*, p. 124), et reçut une procuration du châtelain pour les présenter à la révision (*ibidem*, p. 124). Parallèlement, il dut certainement surveiller les travaux d'entretien du château de Chillon qui sont mentionnés dans les comptes de la période suivante (23 juin 1400 - 2 mars 1401, cf. *ibidem*, p. 125 s.). Ce fut donc durant tout l'été 1400 que Jacques Champion put voir œuvrer son jeune protégé avant de le choisir définitivement comme lieutenant.

¹³ C'est certainement François Bouvier qui fit ces copies. Elles demeurèrent dans ses archives, furent conservées par ses descendants et enfin saisies par les Bernois lors de l'affaire Isbrand Daux en 1588, en même temps que le cartulaire Bouvier nous avons extrait la biographie de François Bouvier, publiée dans l'annexe I.

¹⁴ ACV, Ag 2/2, comptes publiés par Ernest Chavannes dans *MDR*, 2^e sér., t. 2 ; ACV, Ag 2/4, f. 141, subside de 1402, publié par Chavannes à la suite des comptes précédents.

¹⁵ ACV, Af 6, f. 2 v. : François Bouvier dut alors contracter plusieurs obligations, envers Jean de Blonay, prédécesseur de Jacques Champion, et envers le trésorier de Savoie. Le règlement de ces dettes dura longtemps : par accord du 9 février 1436, François Bouvier,

Au moment où Amédée de Challant allait prendre ses nouvelles fonctions, des incidents graves surgirent au sujet de la succession de la seigneurie d'Aigremont. Ils allaient donner à François Bouvier l'occasion de prouver ses capacités militaires, son esprit de décision et de fermeté, et de progresser ainsi sur le chemin des honneurs.

Le château d'Aigremont, aujourd'hui entièrement ruiné, dominait alors le débouché du col des Mosses et le chemin venant du Pillon. C'était, sur la frontière est du Chablais, une position clé dont la valeur n'avait pas échappé aux comtes de Savoie¹⁶. La famille de Pontverre, qui possédait des droits aux Ormonts depuis le XII^e siècle, y acquit la haute juridiction en 1321, puis Aymon de Pontverre fit construire le château ; il fut un grand vassal du comte Vert et entre autres bailli du Chablais en 1350. Mort avant 1372, il laissa un seul fils, François, qui mourut sans enfant légitime entre 1383 et 1396, ainsi qu'une veuve, Françoise de La Tour, qui survécut jusqu'en 1403. La succession des Pontverre vit s'affronter plusieurs prétendants : le comte de Gruyère, les nobles de Vallèse et de la Baume. En juin 1403, la situation devint tendue et, en l'absence du nouveau bailli titulaire, François Bouvier dut y faire face¹⁷.

Prévoyant un coup de main du comte de Gruyère sur Aigremont, il réunit une petite troupe de 80 soldats, les conduisit au château le 16 juin 1403 et prit possession des lieux. Du 18 au 28 juin, il y laissa une douzaine d'hommes d'armes et fit notifier cette mainmise au comte de Gruyère, qui en accusa réception. Laisant alors deux soldats à Aigremont — occupation symbolique — François Bouvier se rendit personnellement à Chambéry pour présenter un rapport sur cette affaire. Le Conseil résident approuva les mesures prises et ordonna une prorogation de la mainmise¹⁸.

Les deux soldats restèrent donc au château jusqu'au 30 juillet, mais ne purent évidemment s'opposer aux gens du comte de Gruyère qui s'emparèrent ce jour-là de la forteresse. Aussitôt averti, Bouvier réunit à nouveau 25 compagnons et monta le lendemain déjà à Aigremont pour exiger la remise du château. Le comte de Gruyère étant déjà retourné à Gessenay, Bouvier s'y rendit du 3 au 6 août pour exiger l'évacuation d'Aigremont. Cela n'alla pas tout seul : ce fut le 1^{er} décembre seulement que le lieutenant du Chablais put réoccuper le château et y installer une nouvelle garnison de 30 hommes¹⁹.

devenu bailli du Chablais, reprit les droits et les charges d'Amédée Champion provenant de la période 1399-1403 (ACV, Ag 2/3, annexe). La constitution d'Amédée de Challant comme bailli du Chablais date du 2 avril 1403 (ACV, Ag 2/4, f. 22 v.). Il resta en fonctions jusqu'à sa mort (1422 ou 1423).

¹⁶ En 1411 encore, le comte Amédée VIII enjoignit au bailli du Chablais de faire réparer le château « ad oviandum sinistris que propter debilitatem eiusdem castri siti in fronteria et loco limitrofo possent emergi patrie » ; texte publié dans : Eugène CORTHÉSY, *Etude historique sur la vallée des Ormonts*, Lausanne 1903, p. 175. Nous renvoyons le lecteur à cette étude, un peu dépassée aujourd'hui, pour les détails relatifs à Aigremont.

¹⁷ Le texte fondamental de l'affaire d'Aigremont a été publié par Eugène CORTHÉSY, *op. cit.*, pp. 168-171. Nous en avons tiré tous les renseignements qui suivent.

¹⁸ Ce premier voyage de François Bouvier à Chambéry, avec un serviteur et deux chevaux, dura neuf jours et coûta 6 florins p.p.

¹⁹ La garnison comptait 18 hommes d'armes et 12 arbalétriers ; elle occupa Aigremont jusqu'au 13 février 1404, puis l'effectif fut réduit à 10 hommes commandés par un noble.

Les 9 et 10 décembre suivants, Gruyère revenait à la charge et Bouvier dut encore lever une forte troupe pour s'opposer à cette dernière tentative, avec succès d'ailleurs.

Les levées d'hommes, les déplacements à Chambéry et à Gessenay, l'entretien de la garnison, tout cela coûtait fort cher : le compte de François Bouvier s'éleva à 1080 florins p.p. Pour couvrir ces frais avancés par Bouvier, le comte de Savoie lui ordonna d'administrer la part de la seigneurie d'Aigremont dévolue au comte de Gruyère et à ses sœurs et d'en percevoir les revenus jusqu'au remboursement intégral des frais encourus dans toute cette affaire ²⁰.

Il serait hors de notre propos de suivre les péripéties de cette petite guerre d'Aigremont jusqu'à son dénouement final. Signalons simplement que le règlement de cette affaire s'éternisa : en 1411, le bailli du Chablais gérait encore les biens du comte de Gruyère, dont la dette n'était toujours pas couverte. Or, en cette année-là, François Bouvier avait déjà quitté ses fonctions de lieutenant du bailli du Chablais et châtelain de Chillon ; il avait servi pendant presque trois ans les baillis Jacques et Amédée Champion, puis pendant sept ans le bailli Amédée de Challant ²¹. Il fut remplacé par Pierre du Châtellet, de Monthey ²².

Quelque absorbantes qu'aient pu être les fonctions du lieutenant Bouvier dans les secteurs administratif et militaire, elles ne l'empêchèrent point d'assumer encore d'autres activités, épisodiques ou secondaires.

De 1404 à 1409, Jacques de Fistillieu fut châtelain de Monthey, mandement qui venait de faire retour à la couronne de Savoie après avoir été durant quelques décennies un apanage des Visconti. Or Fistillieu était alors trésorier de Savoie, et ce cumul de charges exigeait un lieutenant capable : on le trouva facilement en la personne de François Bouvier, qui fut donc chargé de gérer simultanément les châtelanies de Chillon et de Monthey. Nous ne savons pas exactement durant combien de temps Jacques de Fistillieu conserva Bouvier comme lieutenant et cela n'a d'ailleurs guère d'importance ²³.

Autre lieu d'activité secondaire : le greffe de la cour de justice de Chillon ²⁴. Clerc de formation, Bouvier était tout indiqué pour succéder à

²⁰ Eugène CORTHÉSY, *op. cit.*, p. 173. Le comte de Gruyère était alors Antoine, sous tutelle de Jean de Blonay qui représentait le comte de Savoie lui-même, selon HISELY dans *MDR*, 1^{re} sér., t. 10, pp. 406 et 409. Il est donc évident que le coup de main contre Aigremont ne visait pas le comte de Savoie, mais seulement les autres prétendants à l'héritage des Pontverre.

²¹ ACV, Af 6, f. 2 v. et 3. Cf. ACV, Ag 2/4 : Le dernier compte rendu par François Bouvier va du 8 février 1409 au 7 février 1410.

²² ACV, Ag 2 bis 1, p. 144.

²³ Le bouclement des comptes de cette gestion n'intervint que le 3 avril 1424, entre François Bouvier et les Fistillieu (Jacques et son fils Guy), et ne mentionne pas de date (ACV, Af 6, f. 3).

²⁴ Cette charge, appelée la *clericatura curie Chillionis*, était affermée moyennant une redevance annuelle de 3 florins vieux bon poids. Celui qui l'exerçait devait entre autres *omnes excessus qui ad eius notitiam in dicto officio pervenerint in libris curie nostre predictae fideliter registrare et inde processus formare et complere* (ACV, Ag 2/4, f. 91 v., Ag 2/5, f. 6 v. et Ag 2 bis 1, p. 132).

Guilliermet Genevesii, en fonctions depuis le 3 septembre 1373, et il reçut sa charge par lettres patentes d'Amédée VIII, données à Morges le 6 août 1404 ²⁵.

Dans les dix premières années du XV^e siècle, François Bouvier eut donc l'occasion d'acquérir une formation très complète lui permettant de viser bientôt à un rôle plus élevé : le *cursus honorum* allait se poursuivre jusqu'aux charges les plus hautes : châtelain et enfin bailli. Pour atteindre ce but, il était alors nécessaire, voire indispensable de pénétrer dans les rangs de la noblesse. Épouser une noble héritière était un moyen des plus efficaces et François Bouvier ne l'ignorait pas.

C'est à Villeneuve même que François Bouvier sut trouver un bon parti en la personne de noble Jeannette Cordier, et ce fut apparemment la seconde grande chance de sa vie. Elle était fille de noble Pierre Cordier, docteur ès droits et chevalier, et de noble Isabelle de Prez. Par son père, la mariée se rattachait à une importante famille de Saint-Maurice d'Agaune, agrégée à la noblesse dans la seconde moitié du XIV^e siècle ²⁶. Sa mère lui apportait de son côté le sang d'anciennes familles nobles : les de Prex, de Rue, et les Pontverre, bien connus au Chablais ²⁷.

Orpheline de père et de mère, Jeannette Cordier avait été placée sous la tutelle de Jean du Four, de Saint-Maurice. C'est ce dernier, avec l'accord d'Alexie de Pontverre et de messire Antoine de Monthey, docteur en droit et oncle de Jeannette, qui accorda la main de celle-ci à François Bouvier ²⁸. Le contrat de mariage date du 29 janvier 1408 et la bénédiction suivit immédiatement ²⁹. La dot de Jeannette Cordier était formée de tous ses biens paternels et maternels et devait être déjà fort coquette puisqu'elle était seule héritière. Le plus important pour nous est cependant le complément de dot que lui constitua sa grand-mère, Alexie de Pontverre : tous ses biens à Villeneuve, Roche, Chessel, Crébelley, Rennaz, Noville et Vouvry ³⁰. Les Bouvier devenaient ainsi de riches propriétaires et allaient pouvoir s'installer dans la

²⁵ ACV, Af 6, f. 5 v. et Ag 2/4, f. 91 v.

²⁶ ACV, Af 6, f. 13 v. : « Ysabella fuit nupta et maritata per dictos conjuges (ses parents noble Yanny de Prez et noble Alexie de Pontverre) nobili Petro Corderii filio egregii viri domini Thome Corderii de Sancto Mauricio iur. doctor. et militi » ; cette dernière épithète, au datif, s'applique donc à Pierre Cordier, alors que le grade universitaire, dont l'abréviation ne permet pas de connaître le cas, pourrait bien qualifier Thomas Cordier (cf. *MDR*, 1^{re} sér., t. 33, p. 516), sans que cela soit certain.

²⁷ ACV, Af 6, f. 8-21 : Alexie de Pontverre avait épousé en premières noces Perrod Grassi, originaire de Saint-Maurice puis établi à Bex, héritier des derniers métaux de Villeneuve. Elle survécut à son mari et à leurs six enfants, tous morts en minorité et la succession souleva de grandes difficultés. Par arbitrage comtal du 1^{er} octobre 1384, Alexie obtint les deux tiers des biens des Grassi, le reste allant à son frère François de Pontverre. Son second mari, le donzel Yanny (soit Jean) de Prez, de Rue, vint habiter chez sa femme à Villeneuve, où il mourut peu après avoir testé le 18 juillet 1401. Alexie épousa en troisièmes noces François de Cojonnex, de Vevey, mais les époux se séparèrent bientôt. En 1408, Jeannette restait seule héritière d'Alexie de Pontverre.

²⁸ ACV, Af 6, f. 14 v.

²⁹ ACV, C XVI 33/6 ; cet acte du 1^{er} février 1408 rappelle le contrat du 29 janvier et la célébration récente du mariage.

³⁰ ACV, C XVI 33/6 et Af 6, f. 14 v. Rappelons que ces biens, procédés de Perrod Grassi, représentaient les deux tiers des propriétés des anciens métaux de Villeneuve.

grande maison de Villeneuve, construite jadis par les frères Jacques et Falcon, fils du donzel Uldric, mestral de Villeneuve ³¹.

Le 1^{er} février 1408, le couple Bouvier fut solennellement investi de cette demeure seigneuriale, comportant un donjon et une petite tour, et qui allait devenir la demeure familiale des Bouvier jusqu'en 1588 ³². La remise des clés eut lieu en présence d'Amédée de Challant, bailli du Chablais ³³.

Le 4 mai de l'année suivante, un terrible incendie ravagea Villeneuve et n'épargna pas les Bouvier. Ils durent réparer des dégâts assez considérables. Ce fut en outre l'occasion d'exécuter un mandat souverain du 29 mars 1408, qui avait prescrit un renforcement des fortifications de la bourgade, dont la maison Bouvier constituait une pièce maîtresse : il fallut en élever les deux tours et les munir de mâchicoulis. La facture finale des travaux fut onéreuse pour le jeune couple ³⁴.

L'année 1411 ne laissa aucune trace dans les annales familiales : François avait quitté ses charges à Chillon et se préparait à de plus hautes destinées ; le 11 janvier 1412, Amédée VIII l'appela à la tête de la châtellenie de Grandson ³⁵. Avant de quitter Villeneuve pour les rives du lac de Neuchâtel, le nouveau châtelain prit soin de se faire recevoir à la bourgeoisie de Villeneuve, ce qui était très normal ³⁶.

* * *

Pour comprendre le rôle que François Bouvier allait jouer dans le Nord vaudois, il est nécessaire de retracer brièvement la situation politique à cette époque. En 1397, les biens vaudois des Montfaucon-Montbéliard avaient passé à Marguerite de Montbéliard par testament du dernier comte Etienne ³⁷. En 1400, cet héritage avait été arrondi par l'inféodation de la baronnie de Grandson, échue à la couronne de Savoie en 1389, après la condamnation du dernier seigneur de Grandson ³⁸. Lorsque Marguerite de Montbéliard mourut sans enfant et sans laisser de testament à la fin de l'année 1410, sa succession engendra une série de difficultés, dans le détail desquelles il n'y a pas lieu d'entrer ici. Déjà engagé dans un procès avec les Chalon-Orange pour la succession du comté de Genève, Amédée VIII voulut s'assurer une prééminence sur Louis de Chalon, mari de Jeanne de Montbéliard, l'une des trois sœurs

³¹ ACV, Af 6, f. 8.

³² Elle fut alors confisquée par LL.EE. de Berne lorsque Ferdinand Bouvier, châtelain de Chillon, fut compromis dans la conjuration d'Isbrand Daux, et servit de cure jusqu'au siècle passé avant d'être démolie. Voir ci-après le dessin de Weibel, datant de 1838 environ.

³³ ACV, C XVI 33/6, procès-verbal notarié de l'investiture.

³⁴ ACV, C XVI 6 bis : Convention du 26 juin 1409 entre François Bouvier et des maîtres d'état pour la restauration de la grande maison, devisée à 403 livres et 13 sols lausannois.

³⁵ ACV, Af 6, f. 3 v.

³⁶ ACV, Af 6, f. 7. L'analyse de la lettre de bourgeoisie par Louis Bouvier donne seulement l'année 1412.

³⁷ Il s'agissait des seigneuries d'Orbe, Echallens, Bottens et Montagny-le-Corboz. Voir *MDR*, 1^{re} sér., t. 14, *passim*.

³⁸ Voir : Olivier DESSEMONTET, *Les faux du sire Hugues de Grandson en 1389*, dans *RHV* 1957, p. 113 s. ; *MDR*, 1^{re} sér., t. 14, p. 169 et ACV, C XV 6/17.

de Marguerite. C'est pourquoi, invoquant le retrait féodal, il reprit tout d'abord possession de Grandson et y constitua un châtelain en la personne de François Bouvier (11 janvier 1412), qui s'installa au château le 13 mars suivant ³⁹. Puis le comte de Savoie fit réduire en sa main les seigneuries d'Echallens, Bottens et Montagny-le-Corboz, mouvant de son fief. Cette mesure, jointe à un séquestre mis sur Orbe par le bailli de Bourgogne, força les héritiers légaux à s'entendre : Jeanne de Montbéliard et son mari Louis de Chalon, d'une part, Agnès de Montbéliard et son mari Thiébaud VIII de Neuchâtel-en-Bourgogne d'autre part conclurent certains arrangements successoraux. Mais il restait une troisième sœur, Henriette de Montbéliard, épouse d'Eberhard de Wurtemberg, qui préféra vendre au comte de Savoie sa tierce part de l'héritage encore indivis ⁴⁰.

Les tractations furent délicates, car elles pouvaient léser les intérêts du puissant Louis de Chalon. Elles furent menées avec succès par le sire de Vaumarcus et le fidèle châtelain de Grandson, François Bouvier ⁴¹. La tierce part de la seigneurie de Montagny, qui seule nous intéresse ici, fut remise le 3 décembre 1414 par Girard Costabloy, châtelain pour le compte de l'hoirie de Montbéliard, à Jean Serragin, lieutenant du bailli de Vaud : elle fut administrée dès lors par François Bouvier, officiellement constitué châtelain de Montagny le 3 janvier 1415 ⁴².

C'est essentiellement l'administration de Grandson qui allait occuper François Bouvier durant plus de douze ans. Ses comptes offrent un reflet de ses multiples activités sur lesquelles nous ne nous étendrons pas ici et qui sont d'ailleurs analogues à celles des autres châtelains savoyards ⁴³. Il est toutefois évident que ses affaires personnelles nécessitèrent de temps à autre sa présence à Villeneuve. Le 5 juin 1414, par exemple, il s'y trouve pour prêter reconnaissance en faveur du comte de Savoie, représenté par le commissaire Nicod Heremite. On apprend ainsi que la grande maison munie de tours était franche de tout service, mais que les autres biens procédés d'Alexie de Pontverre étaient grevés d'un quart d'hommage, selon un fractionnement de service féodal assez courant à l'époque ⁴⁴. Le 10 juin 1420, il comparaît à Saint-Maurice devant le juge du Chablais pour recevoir la curatelle de son oncle Guillaume Cordier ⁴⁵. Le 10 mars 1423, il reçoit à son tour l'hommage rural d'un tenancier à Noville ⁴⁶. Citons enfin, parmi d'autres, un acte du 6 juin 1424, par lequel Bouvier approuve sous serment une réponse rédigée

³⁹ ACV, Af 6, f. 3 v. : Outre la date des lettres souveraines et celle de l'entrée à Grandson, le texte mentionne les instructions du comte de Savoie « per quas mandabatur dicto Francisco ut iret ad dictum locum Grandisoni suam mansionem facere ».

⁴⁰ Cf. *MDR*, 1^{re} sér., t. 14, pp. 191-192, et ACV, Ag 7, qui mentionne la vente du 28 mai 1414.

⁴¹ ACV, Af 6, f. 3 v.

⁴² ACV, Ag 7, f. 2.

⁴³ Des copies presque contemporaines de ses comptes se trouvent aux ACV, sous la cote Ag 5 (Grandson) et Ag 7 (Montagny).

⁴⁴ ACV, Fe 1, f. 44 v. - 45.

⁴⁵ ACV, C XVI 33/7. Guillaume Cordier était un frère du père de Jeannette Cordier, épouse de François Bouvier.

⁴⁶ ACV, C XVI 33/9, reconnaissance de Nicolette, veuve de Pierre de Noville, pour une grange à Noville.

par son procureur pour un procès en cours à Chillon ; il est alors malade à Grandson et ne peut se déplacer ⁴⁷.

Douze ans s'étaient écoulés depuis son installation à Grandson lorsque de nouvelles circonstances politiques mirent fin au mandat de François Bouvier dans le Nord vaudois. Les démêlés issus de la succession des Montbéliard n'avaient pas cessé d'opposer Amédée VIII, élevé à la dignité ducal entre-temps, à son puissant rival Louis de Chalon, prince d'Orange, et il fallut enfin trouver une solution. Les deux princes se rencontrèrent à Morges le 24 juin 1424 ⁴⁸. Un traité fut signé qui attribua au duc de Savoie tous les droits sur le comté de Genève et au prince d'Orange tous les biens provenant de la succession de Marguerite de Montbéliard, acquis en 1414, nous l'avons vu. Amédée VIII céda en outre la seigneurie de Grandson. François Bouvier reçut en conséquence un billet ducal lui enjoignant de remettre à Louis de Chalon les biens de Grandson et Montagny ⁴⁹. Le châtelain boucla ses comptes le 26 juin, mais assura l'intérim pour le prince d'Orange jusqu'au 27 juillet suivant ⁵⁰.

* * *

De retour à Villeneuve, il n'y prit pas de longues vacances. Le bailli du Chablais, Amédée de Challant, était mort peu auparavant, après avoir exercé ses fonctions durant une vingtaine d'années ⁵¹. Son successeur fut Jacques de Mouxy ⁵², mais ce dernier ne reprit pas la charge de châtelain de Chillon, qui fut ainsi dissociée de celle de bailli du Chablais ⁵³. L'hoirie de Challant conserva la responsabilité administrative de la châtelainie. Un premier procureur, qualifié de lieutenant, rendit les comptes de 1423-1424, mais manquait peut-être d'une expérience suffisante pour faire face à cette période transitoire ⁵⁴. En été 1424, François Bouvier rentra à Villeneuve et, sur la demande de Guillaume de Challant, évêque de Lausanne et proche parent des hoirs, il se chargea de la châtelainie de Chillon ; nous le trouvons aussi vice-bailli du Chablais ⁵⁵. Il occupa ces fonctions jusqu'au 20 septembre 1427, jour auquel il remit le château à son successeur, noble Guillaume

⁴⁷ ACV, C XVI 33/10, acte reçu *apud Grandissonum, infra castrum*, parlant de *vir providus Franciscus Boverii, burgensis Villenove Chillionis, nunc existens quadam infirmitate gravatus sic quod comode ire non potest*.

⁴⁸ Voir MDR, 1^{re} sér., t. 14, p. 193 s.

⁴⁹ ACV, Ab 1, p. 40.

⁵⁰ ACV, Af 6, f. 4 v. s.

⁵¹ Cf. *supra*. Les comptes de 1423-1424 furent rendus au nom de Jacques et Guillaume de Challant, fils mineurs du défunt ; ils étaient alors sous la tutelle de Boniface de Challant, seigneur de Fénis, et de leur mère, Louise de Miolans (ACV, Ag 2 bis 1, p. 152).

⁵² Il doit s'agir de Jacques de Mouxy de Saint-Hippolyte, père d'un Jean que nous rencontrerons bientôt, et non de Jacques de Mouxy d'Albens comme le suggère le comte de Foras, dans son *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, t. 4, Grenoble 1900, pp. 213 et 217.

⁵³ ACV, Ag 2 bis 1, p. 156. Nous ne savons pas la date exacte de la constitution de Jacques de Mouxy comme bailli du Chablais.

⁵⁴ ACV, Ag 2 bis 1, p. 152. Pierre de Coupellin, lieutenant de Chillon, rendit les comptes 1423-1424 pour l'hoirie.

⁵⁵ ACV, Ag 2 bis 1, p. 153 et Af 6, f. 5 v.

Bertrand, désigné récemment à ce poste par le duc de Savoie. Jacques de Mouxy assista comme témoin à la cérémonie de remise ⁵⁶.

* * *

De 1427 à 1433, les seuls actes qui soient parvenus à notre connaissance concernant François Bouvier sont d'ordre privé : abergements, reconnaissances prêtées ou reçues ⁵⁷. Il semble bien qu'il n'ait occupé aucune charge publique dans ce laps de temps. Il allait en profiter pour asseoir définitivement sa position sociale.

En le présentant à nos lecteurs, nous avons déjà souligné que François Bouvier n'était pas issu d'une famille noble. De 1400 à 1427, tous les actes originaux le qualifient tour à tour de clerc, de notaire public, ou encore d'honnête homme, de discret et provide. Signalons cependant que certains documents, rédigés ou copiés après 1428, le traitent déjà de noble dans une période antérieure ; mais il ne s'agit là que d'une projection du présent sur le passé due au scribe et il ne faut pas s'y laisser prendre ⁵⁸. Le 20 septembre 1427 encore, « vir honestus Franciscus Boverii », agissant « nomine nobilis et potentis domine Ludovice de Challand... tutricis nobilium Iacobi et Guillermi, liberorum », remet Chillon à « nobilis Guillermus Bertrandi », nouveau châtelain ; les qualifications sont bien nettes et différenciées, selon la règle de l'époque ⁵⁹. En revanche, un acte original du 6 décembre 1428 cite « nobilis vir Franciscus Boverii, burgensis Villenove Chillionis » ⁶⁰. Il restera dès lors qualifié jusqu'à sa mort, sans aucune exception. On peut donc légitimement supposer qu'un anoblissement est intervenu à la fin de 1427 ou en 1428. Cela n'aurait rien de surprenant, car c'est l'époque où le duc de Savoie inaugure l'octroi de lettres de noblesse ⁶¹. Que François Bouvier, fidèle serviteur de la Couronne durant le premier quart du siècle, en ait été l'un des premiers bénéficiaires, rien d'étonnant à cela ⁶².

Il faut bien dire toutefois que nous n'avons pas retrouvé trace de documents précis à cet égard dans le fonds Bouvier parvenu aux Archives cantonales vaudoises, ni dans d'autres séries vaudoises. Pourquoi, par exemple,

⁵⁶ Le procès-verbal de la remise est entièrement transcrit des comptes dans ACV, Ag 2 bis 1, p. 154 s. La constitution du nouveau châtelain de Chillon fut donnée à Chambéry le 1^{er} septembre 1427.

⁵⁷ Citons ACV, C XVI 33/12, 13, 14, 15, 16.

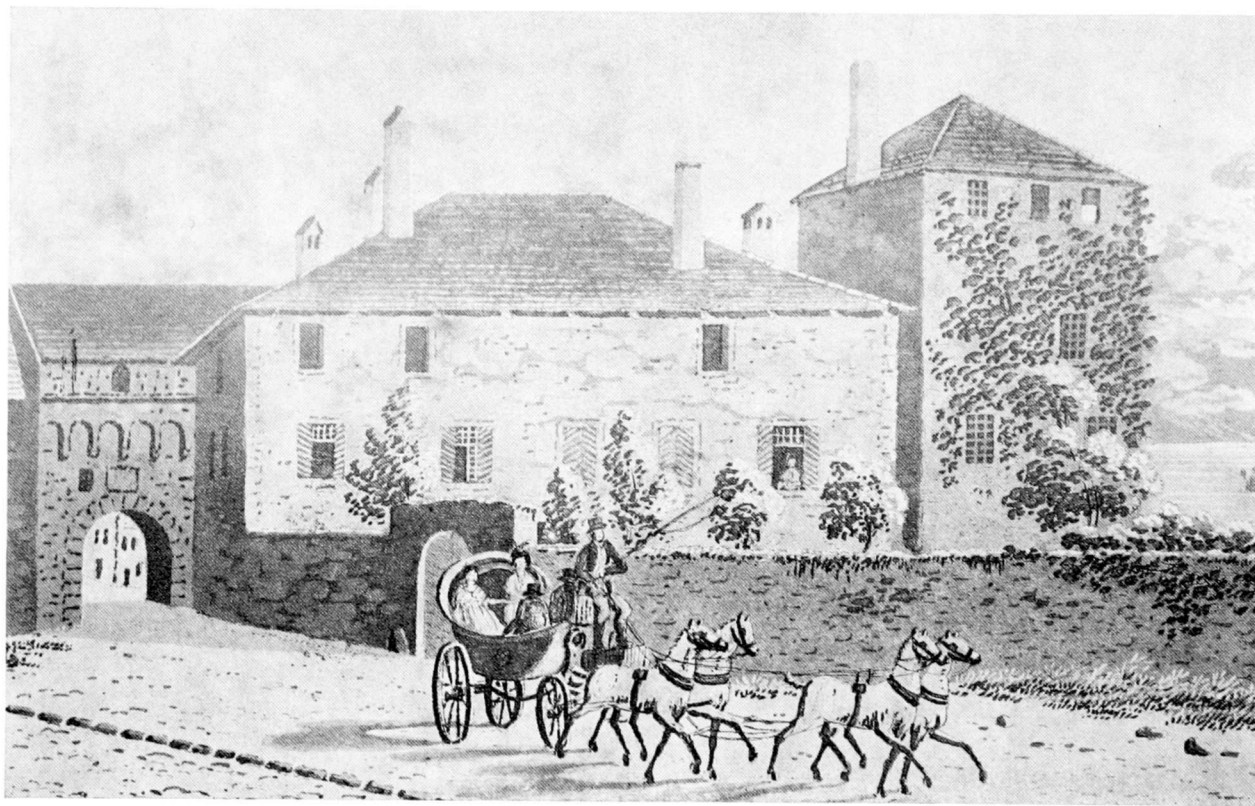
⁵⁸ Citons quelques exemples. ACV, Af 6, recueil rédigé par Louis Bouvier peu après la mort de son père ; ACV, Fe 1, copies de reconnaissances par Louis Bouvier ; ACV, Ag 5, *transcriptum computi Francisci Boverii domicelli castellani Grandissoni* pour 1415-1416.

⁵⁹ ACV, Ag 2 bis 1, p. 155.

⁶⁰ ACV, C XVI 33/12.

⁶¹ Il est possible que le droit d'anoblir ait été octroyé aux princes de Savoie avec la dignité ducal le 9 février 1417. Voir F. HAUPTMANN, *Le développement du formulaire des lettres de noblesse savoyardes du XV^e au XVII^e siècle*, dans *Archives héraldiques suisses*, 1915, p. 136.

⁶² Cf. ACV, Ab 1, extraits des *Protocolli ducali* de Turin, série de cour, pp. 36 et 41 : Le 25 juillet 1433, le duc octroie des lettres de noblesse à Pierre Gonel, de Rue, qui avait été châtelain. Cf. aussi *Archives héraldiques suisses*, 1915, p. 101 : Texte intégral des lettres de noblesse octroyées en 1437 à Jean Destruz.



Ancienne cure de Villeneuve avec le donjon Bouvier démoli en 1840-1841.

Dessin de Weibel.

Photo de Cl. Bornand.

Louis Bouvier note-t-il dans son recueil la lettre de bourgeoisie accordée par Villeneuve à François Bouvier en 1412 et se tait-il au sujet d'éventuelles lettres de noblesse ? Autant de questions que nous n'avons pu résoudre ⁶³. Un fait demeure certain : François Bouvier et ses descendants feront toujours partie de la noblesse dès 1428.

* * *

Jacques de Mouxy, nous l'avons vu, avait succédé à Amédée de Challant comme bailli du Chablais. Il mourut vers la fin de 1432 et sa charge devint vacante. Pour François Bouvier, ce fut enfin l'occasion de gravir le dernier échelon des honneurs auxquels il pouvait prétendre : par lettres patentes du 12 janvier 1433, données à Thonon, Amédée VIII lui confia le bailliage du Chablais avec les châtelainies de Conthey et Saillon. Le 28 février suivant, il prit possession des deux châteaux et Perronet Cavelli, futur lieutenant baillival, instrumenta un procès-verbal en bonne et due forme ⁶⁴.

Retracer en détail l'activité du nouveau bailli durant les huit années que dura son mandat dépasserait le cadre de notre petite étude. Rappelons simplement que le bailli du Chablais présidait à l'administration civile et militaire dans tout le Chablais et le Valais savoyard. Il était chargé du maintien de l'ordre et de l'exécution des mesures de justice et de police ⁶⁵. Voyons de plus près un ou deux exemples caractéristiques illustrant ces responsabilités.

Les détrousseurs de grands chemins n'ont pas attendu le laxisme de notre siècle pour satisfaire leurs instincts criminels. Le 12 avril 1439, un marchand milanais, Ambroise de Grassis, faisait route près de Conthey, au lieu dit Fougieri, accompagné de son fils Jean. Surgit un Bernois, marchand de chevaux de son état et nommé Pierre Bomgard, assisté de quatre malandrins. Ils ligotèrent le fils et entraînèrent le marchand dans un fourré, où ils le battirent presque à mort. Ils le dépouillèrent de 140 florins d'Allemagne et, ce qui était plus grave, d'environ 12 000 florins en lettres de change, somme considérable. Averti le même jour, François Bouvier lança aussitôt un mandat d'arrêt contre les malfaiteurs et, le 18 avril suivant, deux d'entre eux, Hans Blescher et Thomas Blesirengger (ou Bleschvenger selon un autre texte), furent arrêtés par les gens du bailli épiscopal et du châtelain de Sion, puis remis à Bouvier ⁶⁶. Cette collaboration salutaire entre voisins donna lieu

⁶³ Nous avons déjà soulevé un problème analogue dans *Vallesia*, t. 26, p. 68, à propos de la noblesse de la famille de Preux.

⁶⁴ ACV, Af 6, f. 6. Sur Saillon et Conthey, qui étaient alors les grandes places fortes de la Savoie en Valais, voir *Vallesia*, t. 9, 1954, p. 152 s. Pour comprendre la résidence personnelle de François Bouvier à Conthey, il importe de se souvenir qu'à cette époque « l'autorité du duc de Savoie ne s'exerce sans conteste que sur la basse vallée du Rhône, de Martigny au Bouveret » (Fernand HAYWARD, *Histoire de la Maison de Savoie, 1000-1553*, Paris 1941, p. 232). En amont, Amédée VIII se trouva aux prises avec les mêmes difficultés qu'avaient connues ses prédécesseurs.

⁶⁵ Voir J. E. TAMINI, *Les châtelainies savoyardes de la vallée du Rhône*, paru dans *Echos de Saint-Maurice*, sept.-oct. 1929. Cette étude nous a été aimablement communiquée par M. Grégoire Ghika, que nous remercions ici de son obligeance.

⁶⁶ La remise amiable des brigands eut lieu « in loco marchie scilicet circa aquam Morgie Contegii ».

à un petit traité d'extradition, ratifié le 24 août 1439 par Louis de Savoie, lieutenant-général d'Amédée VIII, et le 7 novembre suivant par le comte-évêque de Sion⁶⁷. Nous ne connaissons pas la fin de l'histoire, mais gageons que les brigands arrêtés n'eurent plus jamais le loisir de récidiver, comme le font tant de malandrins de notre temps !

La collaboration contre le crime, pourtant bien amorcée en 1439, ne paraît pas avoir joué parfaitement par la suite. De nouvelles affaires criminelles donnèrent bientôt lieu à certaines difficultés entre l'évêque de Sion et le bailli du Chablais. En avril 1440, une querelle entraînant mort d'homme éclata entre quelques habitants de Conthey et des sujets épiscopaux de l'autre côté de la Morge. En l'absence momentanée de François Bouvier, son lieutenant Guichard de Flumine échangea avec l'évêque une correspondance révélatrice d'une certaine tension⁶⁸. Deux mois plus tard, deux sujets de Conthey commirent un meurtre sur la personne d'un familier de l'évêque et, par lettre du 10 juin 1440, le bailli épiscopal pria François Bouvier d'arrêter les meurtriers et de procéder à une information complète⁶⁹. Cela n'alla pas tout seul, comme le laisse entendre une lettre adressée le 25 juillet suivant par l'évêque Guillaume de Rarogne au bailli du Chablais⁷⁰. En effet, plus d'un mois après le meurtre, les criminels allaient et venaient paisiblement en la châtellesie de Conthey. L'évêque ne voyait pas là un bon exemple de l'administration de la justice par François Bouvier et fit remarquer que bien des maux pourraient découler de cette attitude. En outre, Guillaume de Rarogne répondit par une fin de non recevoir, provisoire d'ailleurs, à une demande de précisions de François Bouvier, alléguant que la missive paraissait bien émanée du bailli mais que le cachet ne portait pas d'empreinte de son sceau, vu le peu de cire utilisée ! L'évêque prétendait qu'on se moquait de lui⁷¹. Nous ignorons la fin de l'histoire que nous avons citée pour éclairer un peu le climat dans lequel s'exerça le mandat de François Bouvier en Chablais et en Valais savoyard.

Les documents relatant ces épisodes de la carrière baillivale de François Bouvier ont tous été publiés. En revanche, le fonds d'archives familiales contient encore une pièce inédite mais intéressante : la liste des bénéfices ecclésiastiques dont le duc de Savoie avait le droit de patronage rièrle le

⁶⁷ Les pièces relatives à cette sinistre affaire ont été publiées dans *MDR*, 1^{re} sér., t. 39, pp. 169-176.

⁶⁸ Correspondance publiée dans *MDR*, 1^{re} sér., t. 39, pp. 199-205.

⁶⁹ *MDR*, 1^{re} sér., t. 39, p. 206.

⁷⁰ *MDR*, 1^{re} sér., t. 39, p. 207. L'adresse de la lettre épiscopale, « Nobili viro Francisco Boverii ballivo Chablesii, amico nostro carissimo », ne doit pas nous induire en erreur, c'est une formule de politesse et rien d'autre.

⁷¹ *MDR*, 1^{re} sér., t. 39, p. 207 : « Noveritis nos quamdam recepisse litteram, ut nobis videtur privatam, licet sub vestro nomine scriptam, tamen sigillo vestro, ut in talibus decet, carentem, quia cum modica cera desuper posita absque aliquo sigillo impresso clausa erat. Que si per vos missa est, quod tamen non reputamus, videtur nobis quod vestra fuerimus derisio et de nobis truffando talia scribere et nos ita requirere, et propter hoc nostram responsionem in scriptis petere et denique ipsas litteras vestro cum sigillo non ratificare. Quapropter super contentis in ipsa littera vobis respondere nescimus, nisi prius veridice fuerimus informati quod ea conscripta sunt in ipsa littera a vobis et de vestro consensu fuerunt scripta et hoc per vestri sigilli roborationem ; qua habita in forma vobis respondebimus. »

bailliage du Chablais, dressée par François Bouvier durant son mandat. Comme nous la publions in extenso en annexe, nous ne nous y arrêtons pas sinon pour signaler que dom Jean Bouvier, frère de François, résidait alors avec lui au château de Conthey ⁷².

* * *

Plus de quarante ans s'étaient écoulés depuis l'arrivée du jeune Bugiste à Villeneuve. L'âge allait contraindre François Bouvier à quitter la vie publique. Par lettres patentes du 13 juillet 1441, il reçut l'ordre de céder sa place à Jean de Menthon, et la remise effective des châteaux dont il avait la garde eut lieu le 4 novembre suivant. Le procès-verbal fut encore dressé par Perronet Cavelli. C'était la fin d'une belle carrière vouée au service des princes de Savoie ⁷³.

Rentré chez lui à Villeneuve, l'ancien bailli vaqua à ses affaires personnelles, qu'il n'avait d'ailleurs jamais perdues de vue durant les huit années passées à Conthey ⁷⁴. Trois ans plus tard, on eut encore recours à sa vieille expérience lors de tractations entre la Savoie et l'évêque de Sion au sujet de certains droits des parties dans le Bas-Valais. On le trouve assistant à la première séance qui eut lieu le 4 décembre 1444 à Sion, au château de la Majorie, mais il n'assista pas à l'accord final le 15 juillet suivant ⁷⁵. La mort frappa en effet durement la famille Bouvier au printemps de 1445 : le 8 mars, Jeannette Cordier quittait ce monde et François Bouvier suivit son épouse le 17 avril. Ils avaient vécu ensemble plus de quarante-sept ans, ce qui est remarquable pour l'époque ⁷⁶.

* * *

Etrange destinée que celle de la famille Bouvier à Villeneuve. Arrivée un soir de printemps 1400 avec le jeune François, elle en disparut un soir de décembre 1588 avec Ferdinand, arrière-arrière-petit-fils du précédent et dernier chef de famille à l'époque. Lieutenant baillival et châtelain de Chillon pour LL.EE. de Berne, il fut compromis dans la conspiration d'Isbrand Daux. Dans des circonstances assez rocambolesques, il put échapper à une arrestation et se réfugier en Savoie. Son fils Georges devint la souche des barons Bouvier d'Yvoire, famille aujourd'hui florissante ⁷⁷. Quant à la belle demeure donnée en 1408 par Alexie de Pontverre à Jeannette Cordier, elle fut confisquée par LL.EE. et servit de cure réformée jusqu'au siècle passé, avant d'être livrée aux démolisseurs. Mais cela est une autre histoire.

⁷² Cf. MDR, 1^{re} sér., t. 39, p. 151 : Est-ce le même Jean Bouvier qui est curé de Bagnes le 31 janvier 1438 ? C'est possible.

⁷³ ACV, Af 6, f. 6 s. Relatant ces faits, Louis Bouvier ajoute : *Et hoc fuit conclusio ipsius nobilis Francisci quod amplius non tenuit officium ratione eius antiquitatis.*

⁷⁴ ACV, série C XVI 33, actes concernant la gestion des biens patrimoniaux des Bouvier à Villeneuve et environs, dans l'énumération desquels il ne saurait être question d'entrer ici.

⁷⁵ MDR, 1^{re} sér., t. 39, p. 271 s.

⁷⁶ ACV, Ae 1, f. 10 et f. 15.

⁷⁷ Voir la généalogie Bouvier publiée par le comte DE FORAS, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, t. 1, Grenoble 1863, p. 266 s. et A. VERDEIL, *Histoire du Canton de Vaud*, t. 2, Lausanne 1854, pp. 136-144.

ANNEXE I

Les origines de François Bouvier

Texte rédigé par son fils Louis Bouvier peu après 1445
(Archives cantonales vaudoises, Af 6, f° 1 v°)

Nobilis Francisci Boverii origo fuit de villa Lompnarum, ex quadam pulcherrima turri subtus castrum ipsius loci situata que vulgariter vocatur Alta Domus Lompnarum, quam adhuc eandem cum medietate hereditatis tenemus ex successione paterna et ex testamento.

Quiquidem nobilis Franciscus, in annis teneribus adolescentie existens, considerans nullum in sua patria esse prophetam, a patre veluti filius obedientie licenciam postulavit, non causa lascivie sed ut causa obsequii ad honores maiores ascendere posset. Qui pater lacrimose, cum foret sibi carissimus, eius postulacioni obtemperavit. Et licencia optenta eques (sic) ascendit. Iter applicuit ut longinquas adhiret partes. Et transiens per hunc opidum Villenove Chillionis — sic Deo volente qui nunquam desinit sperantes in se — causa quietis per aliquos dies remansit. Eodem tempore Chablaysii patrie erat baillivus nobilis et potens dominus Iacobus Championis, legum doctor et millex (sic), castellanusque dicti loci Chillionis. Qui spectabilis miles dum eum vidit eius animus inarxit in eum ita quod monicionibus et aliis verbis laudabilibus eum retinuit, ut sibi militi servieret et famularetur honeste. Ipse enim Franciscus scientiam liberalem acquisierat et eidem domino militi diligenter et probe facta eius rexit per paucos dies. Videns idem spectabilis miles animum dicti adolescentis ad alta tendens, prudentem, scientificum et omni probitate pollentem, ipsum constituit in dicto baillivatu et castellania suum locumtenentem unacum dicti castri Chillionis remissione.

ANNEXE II

*Information sommaire sur les bénéfices ecclésiastiques
dont le duc de Savoie possède le droit de patronage rière le bailliage du Chablais,
rédigée par le bailli François Bouvier entre 1433 et 1441*

(Archives cantonales vaudoises, C XVI 33/18)

Visis acque humiliter et cum debita reverencia receptis dominicalibus litteris, quibus presens cedula est annexa, per me Franciscum Boverii, ballivum Chablaisii in eisdem nominatum, per quas Illustrissima Dominacio in ipsis mencionata mandat per me informacionem summariam sumi de beneficiis tam curatis quam non curatis, cappellaniis, hospitalibus, domibus, leproseriis et aliis quibuscumque beneficiis quorum ius patronatus presentandi, instituendi aut aliud quodcumque eidem Dominacioni dignoscitur pertinere in meo officio ballivatus existentibus; eciam de valore et oneribus eorumdem acque regimine; quare scire placeat me quantam potui diligentiam fecisse insequendo formam dicti dominicalis mandati michi facti.

Primo est apud Contegium infra castrum dicti loci quedam cappella sub honore sancti Georgii fundada per predecessores Dominacionis memorate, in qua qualibet epdomada celebrantur tres misse ; pro quibus quolibet anno castellanus dicti loci nostri domini nostri ducis solvit rectori eiusdem decem florenos parvi ponderis ; cuius cappelle rector modernus est dognus Iohannes Boverii, frater meus, commorans continue mecum infra dictum castrum Contegii.

Item in villa Contegii est cappella sancte Petronille, olim fundada per dominum de Turre, cuius causam habet prefatus dominus noster dux ; que valet per annum communiter circa duodecim florenos parvi ponderis in pratis, terris et vineis et aliis sub quibus dicta cappella est dotata ; et celebrantur in eadem qualibet epdomada tres misse ; cuius est rector prefatus frater meus, nullum aliud beneficium habens nisi dictas duas cappellas, quarum donacio et institutio pertinet prefato domino nostro duci.

Item in castellania Sancti Brancherii celebrantur infra ecclesiam dicti loci qualibet epdomada tres misse, celebrari ordinate per predecessores dicti domini nostri ducis ; pro quibus quolibet anno castellanus dicti loci pro domino solvit cappellano eas celebranti decem florenos parvi ponderis ; et modo onus habet dictas missas celebrandi dominus ¹ Iohannes de Viridario, curatus dicti loci ; et pertinet institutio dictarum missarum dicto domino nostro duci.

Item in castro Sallionis est cappella domini, cuius institutio eidem domino nostro pertinet, fundada sub honore sancti Michaelis, in qua tres misse qualibet epdomada celebrantur ; pro cuius cappelle pensione solvuntur per castellanum dicti loci anno quolibet .XIII. floreni et quatuor grossi ; et est eius rector curatus dicti loci, cuius cura est modici valoris. Item in Saxone qualibet epdomada in ecclesia dicti loci prope castrum celebrantur tres misse, celebrari ordinate per predecessores dicti domini nostri ducis ; quarum onus celebrandi habet dominus ¹ Iohannes Nobilis, curatus dicti loci, cui per castellanum eiusdem loci solvuntur decem floreni parvi ponderis de pensione annuali ; et pertinet institutio prefato domino nostro duci.

Item in castellania Monteolli pro cappella domini castri dicti loci fundada per predecessores Dominacionis memorate debentur annualiter per dominum decem floreni parvi ponderis de pensione, qui per castellanum dicti loci solvuntur dompno Iohanni Trovati, rectori moderno ; et institutio pertinet domino nostro memorato. Et de vita et honestate supranominatorum rectorum habita fideli informatione fertur ipsos et quemlibet ipsorum esse sufficientes et ydoneos ad premissas cappellas regendum et missas celebrandum. Ceterum in Villa nova Chillionis est hospitale de cuius valore non possum rescribere ; nam ibidem cothidie pauperes affluunt pro quibus multa onera habentur et sustinentur ; cuius hospitalis est rector dominus ¹ Guiliermus de Castellione, homo bone vite laudabilisque et honeste conversacionis, notanter ipsum hospitale regens, domifficans et reparans cothidie, sub cuius onere morantur continue cum eodem quatuor cappellani seu religiosi et duo clerici, ibidem servientes omni die vacantes in divino servicio et horis canonicis.

Item [in] castro Chillionis est cappella domini, cuius institutio domino pertinet ; et regimen habet unus ex religiosis commorantibus cum dicto hospitalerio ; in qua qualibet epdomada tres misse celebrantur ; et per castellanum Chillionis solvuntur quolibet anno ipsas celebranti decem floreni pro pensione eorumdem.

Item parochialis ecclesia Mustruaci est de institutione domini nostri ducis, que valet im (sic) portatis sex viginti florenos parvi ponderis per annum ; cuius est curatus dominus ¹ Anthonius Gabeti, canonicus Lausannensis, qui ipsam admodiat, et bene regitur.

¹ Nous avons restitué l'abréviation classique en « dominus », ne pouvant choisir entre la variante « dognus » et la variante « dompnus » qui apparaissent toutes deux dans le texte.